

Études littéraires africaines

SECK (Abdourahmane), CANUT (Cécile) et LY (Mouhamed Abdallah), dir., *Figures et discours de migrants en Afrique. Mémoires de routes et de corps*. Paris : Riveneuve éditions, coll. Actes académiques, 2015, 237 p. – ISBN 9782360132911



Alice Corbet

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037835ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037835ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corbet, A. (2016). Compte rendu de [SECK (Abdourahmane), CANUT (Cécile) et LY (Mouhamed Abdallah), dir., *Figures et discours de migrants en Afrique. Mémoires de routes et de corps*. Paris : Riveneuve éditions, coll. Actes académiques, 2015, 237 p. – ISBN 9782360132911]. *Études littéraires africaines*, (41), 217–218. <https://doi.org/10.7202/1037835ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ficacité de l'art, qui a longtemps été utilisé comme instrument de lutte pour le changement sociopolitique en Afrique ?

■ Justin DIATTA

SECK (ABDOURAHMANE), CANUT (CÉCILE) ET LY (MOUHAMED ABDALLAH), DIR., *FIGURES ET DISCOURS DE MIGRANTS EN AFRIQUE. MÉMOIRES DE ROUTES ET DE CORPS*. PARIS : RIVENEUE ÉDITIONS, COLL. ACTES ACADÉMIQUES, 2015, 237 P. – ISBN 9782360132911.

« Que nous apprennent les mémoires de routes et de voyages sur les mutations contemporaines du continent africain ? » (p. 8) ; telle est la question centrale de cet ouvrage, qui s'inscrit dans le très productif programme de recherche « La migration prise aux mots » (MIPRIMO) et rassemble dix contributions issues d'une rencontre internationale organisée à Dakar. Dans une perspective pluridisciplinaire, il interroge les discours, la parole et les récits qui structurent la mémoire du déplacement comme son quotidien. Les migrations sont ainsi historicisées et envisagées dans leur dimension intra-africaine, trop souvent oubliée dans les études produites au « Nord » concernant cette thématique. La cohérence du volume est soulignée par les coordinateurs dans une brève mais efficace introduction. La lecture de l'ensemble des travaux produits par l'équipe de MIPRIMO permet toutefois de mieux en saisir la pertinence, car les études monographiques présentées ici illustrent souvent des thématiques plus larges abordées par ce programme.

Les différents « mode[s] d'être au monde » (p. 7) liés au voyage laissent des traces, qui sont ici explorées essentiellement au Sénégal et au Cap-Vert, avec une incursion au Maroc et une autre à Madagascar. Deux articles se consacrent à une analyse d'œuvres littéraires. Étudiant *La Quête infinie de l'autre rive* de Sylvie Kandé et *Mbëkë mi* d'Abasse Ndione, Catherine Mazaauric montre que ces œuvres réinscrivent la question de « l'arrachement » dans l'histoire africaine et que leur tonalité épique renvoie aux significations sociales attribuées à la migration. De son côté, Pierre Soubias étudie le thème protéiforme de la migration intra-africaine dans *Les Soleils des Indépendances* d'A. Kourouma à travers notamment les motifs du départ, du retour et du « traumatisme de la frontière » (p. 39).

Les autres articles s'intéressent aux discours relevés dans des entretiens, des performances artistiques ou des journaux. S'appuyant sur des récits de migrations recueillis auprès de Sénégalais d'origine capverdiennne, Elsa Ramos pose la question du récit familial dédié aux migrations à travers le temps, et de ce que cela

implique en termes de rapport au territoire, qu'il soit une ressource ou un souvenir. Cheikhna Wague évoque également le lien avec le lieu d'origine en étudiant les distorsions entre les réalités socio-historiques (depuis le XVIII^e siècle) et les récits concernant les migrations des Soninkés vers la vallée du fleuve Sénégal. Cette question de l'imaginaire des migrations au Sénégal est aussi abordée par Sebastian Prothmann, dans un article en anglais ; il insiste en particulier sur le moment du départ et sur les mises en scène des récits quand la mobilité est associée à un moyen de « construire sa vie » (« *life making* »). Ces différentes contributions tracent ainsi les contours des entrelacements culturels et identitaires entre lieu de départ et d'arrivée.

Les récits des migrations, toujours liés à d'autres plus anciens, relèvent d'une vision du monde multi-située qui joue aussi un rôle dans l'éducation, notamment religieuse, comme le montre l'article de Kae Amo sur les lieux d'apprentissage de l'islam et de l'arabe au Sénégal. Amadou Ba, qui aborde les liens complexes que Madagascar a pu avoir avec la France et avec les Sénégalais, nous rappelle d'ailleurs que la parole et les constructions discursives sont en perpétuelle reconstruction et redéfinition d'elles-mêmes. Cette réflexion est poursuivie par les travaux de Nadia Khrouz et de Nazerena Lanza qui, étudiant le discours de la presse écrite marocaine au sujet des « migrants subsahariens », découvrent comment s'imbriquent catégorisations de l'autre et évolution de ces perceptions au Maroc. Cécile Canut et Clémentina Furtano étudient le point de vue de celles qui restent (mères, filles, sœurs de migrants) et leur travail de mémoire par l'intermédiaire du *batuke*, pratique musicale du Cap-Vert, qui permet de relier ceux qui sont partis et ceux qui sont restés dans une même perspective historique et sociale. Dans le même ordre d'idée, Abdourahmane Seck et Mouhamed Abdallah Ly retracent l'évolution de la figure du migrant dans les chansons sénégalaises et montrent en quoi celles-ci relient les routes migratoires d'hier et celles d'aujourd'hui tout en reflétant les bouleversements sociaux et politiques récents du Sénégal.

Les travaux présentés dans cet ouvrage, bien qu'un peu disparates, nous rappellent qu'au-delà des déplacements, les migrations ne peuvent être comprises sans leurs traces (les objets ne sont toutefois pas évoqués). Ces représentations qui évoquent les voyages, les départs et les retours peuvent être d'ordres très divers, mais témoignent toutes de « mémoires de routes et de corps » qui sont profondément ancrées dans le sol africain.